



Le Sainte-Anne

Un beau
Jubilé



EDITORIAL : Un beau Jubilé

Mes bien chers Frères,

Les chiffres ci-dessous sont plus éloquents que de longs discours. Il y a cinquante ans, les fidèles de la première messe célébrée au prieuré en 1976 tenaient dans ce qui est aujourd'hui la salle Saint-Yves qui, de chapelle, est devenue bibliothèque. Cinquante ans plus tard, le nombre des fidèles attachés au prieuré est d'environ 1400. La Tradition est vivante, elle croît, elle rayonne.

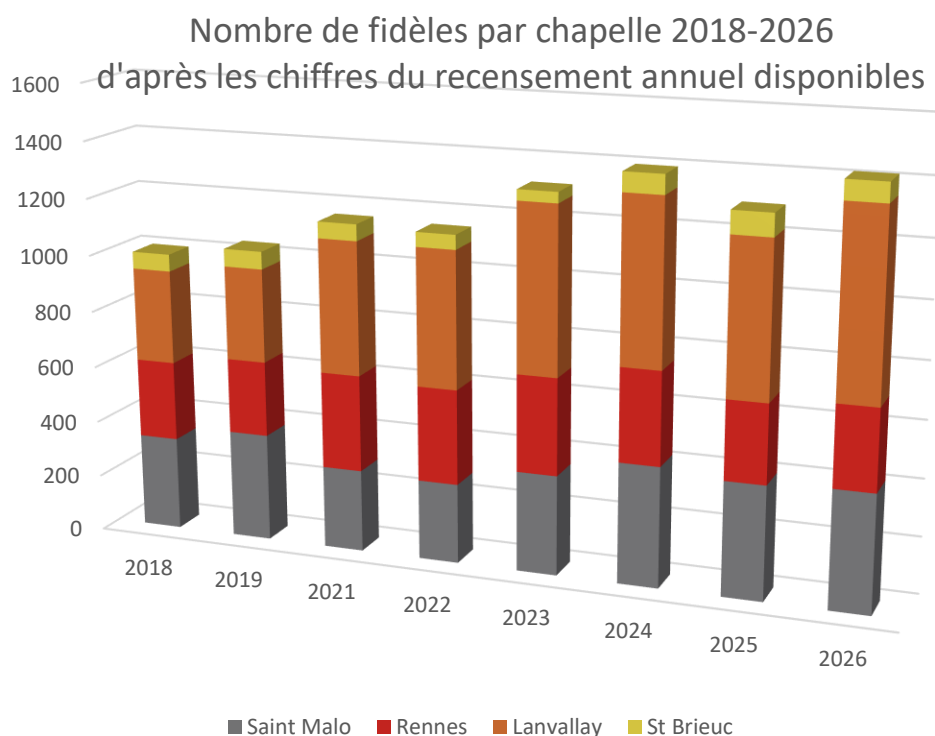
Ce fut une Sainte-Anne tout particulièrement réussie en cette année de jubilé pour le prieuré, songez, mille galettes saucisses vendues ! Plus de 700 fidèles entouraient M. l'abbé Gonzague Peignot, notre Supérieur de District qui nous fit l'honneur de sa présence, pour les vêpres, la procession et le Salut du Saint-Sacrement.

Un grand merci à la Divine Providence qui nous ménagea un temps idéal et à M. Bellenger et à toute l'équipe de la Sainte-Anne qui ont travaillé d'arrache-pied pour faire de cette journée anniversaire un succès.

Le succès s'est manifesté tout spécialement dans l'atmosphère d'amitié, de joie et de ferveur qui enveloppa le domaine de Beauvais ce 26 juillet. *Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !* nous dit la Sainte Ecriture [Ps CXXXIII, 1].

Que le prieuré Sainte-Anne continue son vol vers les hauteurs célestes sous la protection de la bonne sainte Anne, sa patronne très puissante.

Abbé Fabrice Loschi



DERNIER RECENSEMENT :

	Saint Malo	Rennes	Lanvallay	St Brieuc	Total
2026	415	284	650	68	1417



Le jeudi 18 juin, dans l'après-midi, le prieuré eut la visite inopinée de deux magnifiques créatures. Lasses de leur enclos près du cimetière, elles furent portées vers de plus larges horizons par une quête d'esprit qui les mena vers les divins paturages.

Pluie de grâces





Le SACRÉ CŒUR est fidèle à ses Promesses

Voici une aventure missionnaire dont le héros fut M. l'abbé François Laisney, alors en poste au prieuré de Singapour. Un des côtés exaltants de l'apostolat en Extrême Orient.

Un certain mardi matin de 2015, le téléphone sonne. Je prends. Un Américain téléphone de Post Falls, Idaho, et demande :

- « Pouvez-vous visiter mon père à l'hôpital, il vient d'avoir un AVC ? »

FL : Bien sûr ! »

- C'est à trois heures de Singapour.

FL : Alors cela doit être en Malaisie, car il suffit de deux heures pour aller d'un bout à l'autre de la petite île de Singapour.

- Non. C'est en Chine.

FL : Alors ce n'est pas trois heures en voiture, mais plutôt en avion, car la Chine n'est pas à côté. »

De fait, c'était à Qingdao, et ce n'est pas trois mais six heures d'avion pour plus de 4000 km ! C'est à peu près la distance Paris-Dakar. Par la route, cela représenterait plus de 5800 km !

- « N'ayez pas peur. Je paierai tout le coût.

FL: Bon, d'accord. Pouvez-vous me donner les détails pratiques : nom, adresse, téléphone, etc. »

Il me donne le nom de son père, et le nom et numéro de téléphone d'un ami de son père vivant à Qingdao qui ira à l'hôpital avec moi.

Je téléphone à ce Monsieur, qui me donne un rendez-vous au McDonald d'un centre commercial en face de l'hôpital. Mais le nom de ce centre commercial étant chinois, je ne retiens que le nom de l'hôpital, « Olympic Hospital ».

Je cherche alors les vols au meilleur marché pour le soir même : China Airlines, Singapour-Beijing-Qingdao. Je réserve le billet, mais le processus rencontre un problème et ne termine pas normalement si bien que je n'ai pas le numéro de confirmation du vol.



Aéroport de Singapour

Je vais donc à l'aéroport de bonne heure, trois heures avant le départ, pour être sûr d'avoir mon avion. A l'enregistrement je présente mon passeport, mais la dame me dit :

« Vous n'êtes pas sur ce vol ! »

FL : Comment donc ! J'ai payé pour ce vol !

- Non, vous n'y êtes pas. »

Alors je vérifie le compte bancaire (les portables sont parfois bien pratiques), et de fait il y avait une entrée avec le prix et le nom de la compagnie aérienne. Alors la dame prend mon passeport, et va au bureau de sa compagnie pour une plus ample vérification. Elle revient peu après avec une feuille imprimée : Billet annulé ! La raison étant que c'était trop court avant le départ de l'avion : il n'y avait pas assez de temps pour que le paiement par carte de crédit soit confirmé.

« FL : Est-ce que je peux acheter un billet maintenant ? »

- Non, et pour la même raison : c'est trop court avant le vol pour que le paiement soit confirmé.

FL : Alors, que puis-je faire ?

- Allez voir une autre compagnie aérienne : certaines compagnies acceptent de prendre le risque d'un paiement non-confirmé. »

Je cherche dans l'aéroport et il y avait une autre compagnie, Scoot Airline, qui avait un vol direct Singapour-Qingdao. Je leur demande si je peux acheter un billet juste avant le départ, et le Monsieur me répond :

- « Oui, mais avez-vous un visa ? »

FL : Oups... Je prendrai un visa de transfert : on peut rester 72 heures en Chine entre deux vols. (Je l'avais fait pour rencontrer quelques fidèles à Beijing).

- Mais un tel transfert requiert que vous alliez plus loin. Cela ne s'applique pas à un aller-retour.

FL : Bon, alors j'irai à Séoul en Corée du Sud ! »

J'y étais allé suffisamment de fois pour bien connaître la situation : je pouvais facilement obtenir un visa touriste à l'arrivée ; je connaissais le bus requis pour aller à notre "prieuré" (une petite chapelle et un petit appartement non loin à Seocho 서초, et je connaissais le code d'entrée).

Le Monsieur me dit qu'il n'avait jamais fait cela avant, il va au bureau de sa compagnie et revient avec trois pages de réglementation sur les visas transfert, et me dit :

« - Les visa transfert de 72 heures ne sont pas valables partout, mais



seulement dans certaines villes (Beijing, Shanghai, etc.), en particulier ils ne sont pas valables à Qingdao ! »

Il me donne les trois feuilles que je lis attentivement. De fait, il y avait une autre condition : un visa transfert ne permet pas de prendre un vol en correspondance pour une autre ville de Chine : donc le fait qu'Air China n'ait pas accepté mon billet était providentiel : je n'aurai jamais pu prendre le vol Beijing-Qingdao en correspondance ! *Deo gratias* : le Bon Dieu corrigeait mes erreurs.

En lisant ces feuilles je trouve qu'il y a aussi un visa transfert de 24 heures, qui lui est disponible sans restriction de ville. Alors, je reviens vers le monsieur et le lui montre. Il hésitait, car il n'avait jamais vendu un tel billet. Pendant ses hésitations, il feuilletait mon passeport, et s'arrête net : « Mais vous avez déjà eu un tel visa l'année dernière à Qingdao ! »

De fait, il y avait dans mon passeport un visa tout en chinois. Je m'en souvenais : c'était en octobre de l'année précédente ; la ville de Qingdao est renommée pour sa bière, et ils ont une fête Oktoberfest, calquée sur des fêtes de la bière en Allemagne, et à cette occasion il y avait des billets bon marché pour Qingdao.



La bière de Qingdao - « Tsingtao » dans la transcription coloniale

Devant aller de Singapour à Séoul, le moteur de recherche avait identifié que le vol le moins cher était la combinaison de deux vols : Singapour-Qingdao + Qingdao-



Oktoberfest de Qingdao

Séoul. Je me souviens d'avoir attendu environ deux heures dans l'aéroport, n'ayant évidemment pas le temps de rien visiter. Je ne me souvenais absolument pas du nom de cette ville escale ; il était écrit en chinois sur le passeport... Mais ce Monsieur lisait et parlait le chinois sans difficulté.

« Alors, si vous l'avez fait une fois, vous pouvez le faire une autre fois. » Et il me vend un billet aller-simple Singapour-Qingdao.

Je vais à la porte d'embarquement, et je m'empresse de réserver un billet Qingdao-Séoul : j'en aurai besoin pour justifier un visa de transfert. Et voilà que le même problème survient : impossibilité d'obtenir une confirmation de la réservation.

J'embarque donc dans l'avion pour la Chine communiste, sachant que j'aurai un problème à l'arrivée ! Mon Dieu, je suis un petit pion dans vos mains !

A l'arrivée, je prends la file pour les visas-transfert. J'explique que j'ai une réservation pour aller à Séoul (je donne les références du vol), mais que je n'ai pas pu avoir un imprimé car j'ai fait la réservation à l'aéroport, mon premier billet ayant été annulé. Je n'avais

évidemment pas d'imprimante avec moi.

La dame prend mon passeport et va au bureau pour vérifier ma réservation ; elle revient en disant qu'elle avait bien trouvé ma réservation, mais qu'il y avait un problème avec elle : le paiement n'était pas approuvé !

Alors, nous allons ensemble au comptoir de cette compagnie aérienne, l'employée de la compagnie me dit : je vois bien votre réservation, mais je ne peux pas la confirmer ; je peux toutefois vous vendre un autre billet.



Une vue de Qingdao

Heureusement que le vol de Qingdao à Séoul n'est qu'un petit vol de 55mn pour 579km : le prix n'était pas élevé, et le fils avait promis de tout payer... Alors j'ai payé pour un deuxième billet pour Séoul. Ayant ce billet, la dame du service d'immigration tamponne mon passeport avec le visa transfert.

Je lui dis alors : « Je vais voir un ami à l'hôpital, mais je ne parle pas chinois. Pourriez-vous écrire l'adresse en chinois pour le conducteur de taxi ? » Très gentiment, elle accepte. Je lui dis : « Olympic Hospital ». Elle cherche sur son



Un des hôpitaux de Qingdao



téléphone... et me répond : un tel hôpital n'existe pas !

Alors je lui donne le numéro de téléphone de l'ami qui m'avait donné le rendez-vous. Elle téléphone, puis elle m'explique que ce nom avait été donné pour les étrangers lors des jeux olympiques en 2008 à l'hôpital le plus proche des jeux ; mais une fois ces jeux passés, personne n'utilisait plus ce nom, sauf peut-être des étrangers comme moi. Mais elle connaît le centre commercial en face et ainsi peut écrire l'adresse en chinois. Le taxi n'a aucune difficulté à m'y mener.

Avant de prendre le taxi, je mets mon clergyman (jusqu'à là j'étais en vêtement civils pour éviter d'ajouter un problème à l'Immigration). C'était une profession de foi. Au pire, on m'aurait expulsé du pays, ce qui n'était pas un grand problème. Ayant deux heures avant le rendez-vous, je demande au service information s'il y a une église catholique à Qingdao - une ville de 12 millions d'habitants ! Je n'ai jamais reçu de réponse aussi froide : « Je ne sais pas. » Je n'ai pas insisté.



Cathédrale catholique (Saint-Michel) de Qingdao

Le rendez-vous était au McDonald de ce centre commercial. Je cherche un peu, je ne le vois pas ; je demande « McDonald ? »

McDonald ? » On me fait signe d'aller en bas. Je descends au niveau inférieur et je vois le signe caractéristique de ces restaurants. J'y vais et je demande une tasse de



Une vue de Qingdao

café. Voulant faire de l'eau bénite (on n'a pas le droit d'emporter des liquides dans la cabine des avions), je demande s'ils ont... du sel. On me regarde avec curiosité : « Du sel, pour votre café ? Oui, merci ! »



Le vieux Qingdao

Ayant bu mon café, je lave le verre (en carton) et fais discrètement la bénédiction de l'eau bénite, remets le couvercle : je suis prêt. L'ami du malade est à l'heure. Nous allons ensemble à l'hôpital. Le malade était dans le service de soins intensifs. On m'y admet sans difficulté et on me permet d'y rester... trois heures ! J'ai eu tout le temps d'écouter la confession, de donner l'extrême onction, de réciter deux chapelets, de donner quelques conseils spirituels avec des temps de silence pour ne pas fatiguer le malade. Dans aucun autre hôpital on ne m'a jamais

permis de demeurer si longtemps dans les soins intensifs ! Il faut aller en Chine communiste pour cela !

Après, j'ai pris un taxi pour l'aéroport sans difficulté. Puis le vol pour Séoul, puis le bus pour la chapelle, où j'ai pu dire ma messe en ce mercredi soir, à 23h25 !

Puis il fallait revenir à Singapour pour la Messe du jeudi soir. Or, pas d'accès internet au prieuré. Donc j'ai pris le bus de nuit pour aller à l'aéroport, mais là impossible de réserver par internet, pour la même raison : pas assez de temps pour que le paiement soit confirmé. Le petit matin arrivant, je vais au comptoir et on me con-



Séoul

seille d'aller au bureau de la compagnie, où le responsable me dit : « Achetez un billet pour demain et j'ai l'autorité comme manager local pour changer la date et vous mettre sur le vol d'aujourd'hui ! » J'ai bien dormi dans l'avion. *Deo gratias.*

J'ai appris par le fils, auquel j'ai raconté toutes ces péripéties, que son père était dévot au Sacré-Cœur et avait fait les neuf premiers vendredis du mois. Le Bon Dieu tient ses promesses !

Abbé François Laisney

Baptême d'adulte à Saint-Brieuc



Un deuxième baptême d'adulte pour Saint-Brieuc cette année ; que de grâces ! La plupart des fidèles étaient restés après la messe en ce beau et chaud dimanche 5 juillet pour entourer le jeune Erwan Le Moign pendant son baptême et l'accueillir dans l'Eglise catholique.



Les Amis de la Croix

Vendredi 10 juillet, quelques-uns de nos jeunes fidèles remarquèrent une croix renversée sur le bord de la route à Saint-Pierre-de-Plesguen. Leur cœur catholique ne put supporter telle vue et d'enthousiasme, ils se lancèrent à sa rescousse. Le poids de la croix étant plutôt lourd, un agriculteur voisin complaisant leur prêta main-forte avec son tractopelle. Bravo à ces jeunes émules de saint François de Sales dont la restauration d'un calvaire fit grand bruit en son temps dans les anciennes terres calvinistes reprises à l'ennemi de la foi.





Basiliques en Bretagne

Le titre de basilique est accordé par décret par le Souverain Pontife à des églises ou des sanctuaires particulièrement honorables et remarquables par leur antiquité, leur célébrité, leur grandeur ou leur beauté. Une basilique a préséance sur toutes les autres églises, à l'exception de la cathédrale du diocèse.



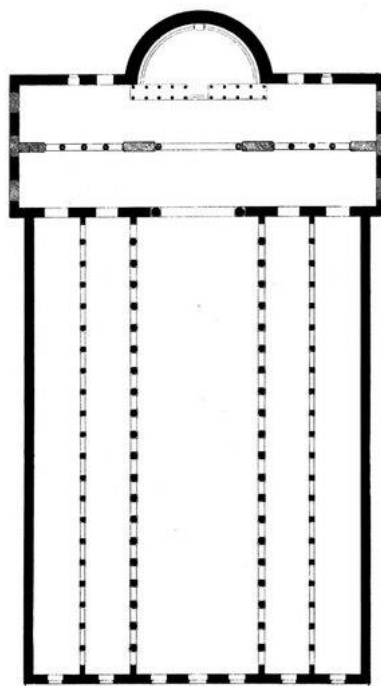
Ruines de la basilique (païenne) de Maxence à Rome : c'est un rectangle avec trois absides sur une longueur, les entrées se trouvant sur la longueur opposée.

Il existe deux types de basiliques : les Majeures, toutes situées à Rome (Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-les-murs) et dont la dédicace est célébrée dans l'Église universelle, et les mineures, présentes dans le monde entier. Ces vingt dernières années, plusieurs églises en France ont été élevées au rang de basilique mineure par le Saint-Siège, comme Saint-Michel-des-Lions à Limoges en 2023 et Notre-Dame à Boulogne en 2024. Elles demeurent dans le rang hiérarchique qu'elles occupent. Paroissiale, une église érigée en basilique mineure reste paroissiale ; cathédrale, elle reste cathédrale... tout comme un simple soldat devenu chevalier de la Légion d'honneur reste dans son rang, en dessous d'officiers qui n'ont pas reçu la même décoration honorifique...

Les basiliques mineures ont des privilèges spécifiques, comme celui de célébrer des cérémonies marquant une union spéciale avec

Rome : elles arborent des symboles tels que l'ombrellino, un petit parasol à demi-ouvert, doté d'une armature de bois habillée de bandes de soie rouge et jaune et le tintinnabule, une clochette utilisée lors des processions. Ces insignes représentent la dignité et l'autorité de la basilique.

Le terme « basilique » vient du grec « basilika oikia », signifiant « salle royale ». Dans la Rome antique, une basilique était un grand édifice public utilisé pour des réunions, des transactions commerciales ou judiciaires. Avec l'avènement du christianisme sous Constantin (IV^e siècle), ces



Saint Paul hors les Murs

bâtiments ont été réutilisés et adaptés pour le culte chrétien.

Plan de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs à Rome : c'est la basilique dont le plan actuel se rapproche le plus de celui de l'époque constantinienne. L'entrée se fait dorénavant par une largeur et l'abside, lieu où trône le juge dans l'Antiquité, lui fait face. Constantin a choisi le plan basilical et non celui du temple païen pour des raisons symboliques et pratiques : Jésus, Roi des rois, Souverain Juge, est plus à sa place dans une basilique et le temple était une construction très sombre et trop petite pour accueillir toute l'assemblée (ekklesia).

Suivent les basiliques bretonnes avec l'année d'attribution du titre, la cause et quelques informations complémentaires. Ne sont pas traitées ici les cathédrales-basiliques Saint-Corentin de Quimper, Saint-Pol de Léon et Saint-Pierre de Vannes.

BASILIQUE NOTRE-DAME (1427) LE FOLGOËT en Finistère

Le 1^{er} novembre 1358, un pauvre hère meurt. Celui que l'on appelait « le fou » était connu pour mendier son pain et répéter, inlassablement, « Itron Gwerc'hez Vari ». Sur sa sépulture et malgré le temps glacial, surgit quelques jours plus tard un lys blanc, d'une beauté merveilleuse, et sur les feuilles duquel étaient écrites en caractères d'or : « Itron Gwerc'hez Vari ! ». Les ducs de Bretagne Jean IV puis Jean V érigent le sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame du Foll-Coet, c'est-à-dire du Fou du Bois ; le pape Martin V, sur demande de l'évêque du Léon, le place au rang des basiliques mineures en 1427. Célèbre pour son jubé, ce monument gothique, « le plus remarquable du Finistère », est aussi connu pour le tympan du porche



occidental représentant la Vierge couchée, son clocher haut de 53 mètres, ses cinq autels en kersantite .

**BASILIQUE SAINTE-ANNE
(1874)
SAINTE-ANNE D'AURAY en
Morbihan**

Édifiée à la fin du XIXe siècle, la basilique est de style néo-gothique avec motifs Renaissance. Sur le deuxième pilier, à droite du chœur, un bas-relief en bronze signale l'emplacement exact où Nicolazic découvrit la statue de sainte Anne le 7 mars 1625 .

Outre l'autel de Sainte-Anne célébrant la seule manifestation de la mère de la Sainte Vierge au monde, un élément particulier atteste le lien entre cette basilique et Rome : la statue de saint Pierre, copie de la statue vaticane que saluent les pèlerins en entrant dans la Basilique Saint-Pierre. Au fond de la basilique, reposent deux apôtres de saint Anne : Nicolazic et Pierre de Kerioulet.

**BASILIQUE NOTRE-DAME
DU RONCIER (1894)
JOSSELIN en Morbihan**

En 808, une jeune aveugle voit une lueur dans un roncier ; son père y découvre une statue et l'emporte chez lui. Le lendemain, elle avait disparu : le paysan la retrouve dans le roncier et la porte à nouveau chez lui mais le lendemain, elle avait encore disparu. Le manège se répète plusieurs fois et le paysan décide alors de bâtir une petite chapelle là où la statue voulait demeurer.

La renommée du sanctuaire crût au Moyen-Age grâce aux guérisons obtenues, aux prédications de saint Vincent Ferrier, aux pèlerins du Tro-Breizh et de Compostelle. En mai 1728, la guérison de trois enfants de Camors eut un grand

retentissement. La statue est brûlée en 1794 : il en reste un fragment dans un reliquaire à l'entrée de la chapelle Notre-Dame du Roncier. Une nouvelle statue fut couronnée le 8 septembre 1868. Une grande partie de l'édifice date de la fin du XVe siècle. Elle recèle de nombreux trésors : les gisants d'Olivier de Clisson et de sa seconde épouse (Marguerite de Rohan), de magnifiques vitraux, les grandes orgues restaurées en 1990, la chaire à prêcher en fer forgé.



**BASILIQUE NOTRE-DAME
DE BON SECOURS (1899)
GUINGAMP en Côtes d'Armor**

L'édifice a pour origine une chapelle romane du XIe siècle. La statue, exposée sous le porche Notre-Dame est une Vierge Noire dont l'origine et l'époque sont encore débattues : elle fut couronnée par autorisation du bienheureux Pie IX en 1857. La statue de substitution, pour les processions, a été plusieurs fois incendiée (2015, 2021, 2025). Un vitrail rappelle le vœu fait en 1870 à la Vierge Noire pour conjurer l'invasion prussienne.

A noter : les différents styles de l'édifice (XI-XIIe, XIVE, XVIe siècles), l'enfeu de Roland de Coatgoureden, proche de Charles de Blois, l'orgue, le labyrinthe

sous le porche, les panneaux sculptés sur la vie de sainte Jeanne d'Arc.



**BASILIQUE NOTRE-DAME
DE L'ESPÉRANCE (1903)
SAINT-BRIEUC en Côtes
d'Armor**

Depuis le premier oratoire du Ve siècle dédié à saint Pierre jusqu'au sanctuaire actuel, édifié entre 1859 et 1877, la prière publique, spécialement en périodes de calamités, est une constante de ce site : en 1866, en pleine épidémie de choléra et en 1871. Le 17 janvier, quelques dames de Saint-Brieuc demandent à l'évêque l'autorisation de faire un vœu pour obtenir la fin de la guerre et la protection de la Bretagne : au moment où le vœu est prononcé, Notre-Dame apparaît dans le ciel de Pontmain ! Quelle émotion de ces dames en apprenant la manifestation miraculeuse ! En 1873, une procession d'action de grâces rassemble trente mille personnes.

A noter dans la basilique : la chaire monumentale, l'autel en marbre blanc et la statue couronnée.

**BASILIQUE NOTRE-DAME
DE PARADIS (1913)
HENNEBONT en Morbihan**

Lors de son Tro-Breizh de 1507, la duchesse Anne, épouse du roi de France Louis XII, s'arrête à Hennebont à un petit oratoire situé sur la colline du Paradis. En 1513, en souvenir, un maréchal-ferrant décide d'y construire une chapelle, achevée vers 1535. En 1699, pour



mettre fin à une épidémie de peste, les habitants d'Hennebont font le vœu d'offrir à la Vierge du Paradis une statue en argent massif qui sera sortie, une fois par an, en procession, dans la ville pavoisée à ses couleurs. L'épidémie prend fin en décembre 1700 : le vœu est accompli chaque dernier dimanche de septembre.

À noter : les vitraux historiés refaits après la seconde guerre mondiale, l'orgue (parmi les plus vieux de Bretagne).

BASILIQUE SAINT-SAUVEUR (27 avril 1916) RENNES en Ile-et-Vilaine

Lors de la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364), les Anglais mettent le siège à la ville de Rennes qui a pris le parti de Charles de Blois. Aux prises avec la résistance opiniâtre des habitants, ils décident de creuser un souterrain pour s'introduire dans la ville. Mais les cloches de la chapelle Saint-Sauveur se mettent à sonner toutes seules. Dans l'édifice, deux cierges s'allument sur l'autel de la Vierge, tandis que la statue de la Vierge pointe du doigt l'endroit précis par où doivent déboucher les assaillants.

À noter : la chapelle de Notre-Dame des Miracles et des Vertus, la chaire, l'orgue principal.

BASILIQUE SAINT-AUBAIN EN NOTRE-DAME DE BONNE NOUVELLE (6 août 1916) RENNES en Ile-et-Vilaine

La dévotion à Notre-Dame de Bonne Nouvelle existe depuis le XIV^e siècle. Divers miracles ont accompagné cette dévotion dont la fin d'une épidémie de peste en 1634 et l'apparition de la Vierge lors de l'incendie de 1720. Lors de l'invasion prussienne en 1871, l'archevêque de Rennes fit vœu

d'offrir un cierge tous les 8 septembre si la ville était épargnée. Inauguré en 1904, l'édifice actuel accueille trois vitraux intéressants narrant la fin de la Guerre de Succession de Bretagne (1341-1364), un retable fait en pierre des Ardennes et un tableau du Baptême du Christ, signé d'Isidore Pineau du Pavillon, élève de David.

BASILIQUE NOTRE-DAME DE DÉLIVRANCE (1934) QUINTIN en Côtes d'Armor

En 1250, le seigneur de Quintin, Geoffroy Boterel revient de la VII^e croisade en rapportant une relique de la Ceinture de la Vierge Marie, confiée par le patriarche de Jérusalem, Robert de Nantes. D'abord déposée dans la chapelle du château, cette insigne relique est transférée au début du XV^e siècle dans la Collégiale, toute récente. Une nouvelle église est bénie en 1887.

La relique est un fin réseau de lin, à mailles inégales, dont il ne reste qu'un fragment d'environ 8cm de côté. Elle est réduite une première fois par le don d'une partie à la bienheureuse Françoise d'Amboise puis par l'incendie de 1600. Souvent confiée aux femmes enceintes qui en conservaient un fragment, elle menaçait de disparaître : c'est pourquoi Louis XIII ordonne au sénéchal du Goëlo que, désormais, la Ceinture ne puisse être confiée à des particuliers. Mais, de nos jours, elles peuvent toutefois demander au sanctuaire une ceinture ayant touché la relique, afin qu'elle les protège.

Dans le chœur, quatre fresques dévoilent l'histoire de la relique : la remise à Geoffroy Boterel, le voyage de retour et l'incendie de 1600. De part et d'autre de l'abside, sont exposés deux gisants de seigneurs de Quintin, provenant de l'ancienne collégiale : celui de Jean II (mort en 1352) et celui de

Geoffroy III, tombé à la bataille d'Auray en 1364. Sous le porche d'entrée, se dresse la statue de Notre-Dame de Délivrance, longtemps appelée Vierge à laquenouille, couronnée en 1934 et toujours revêtue de son manteau de cérémonie.

BASILIQUE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION (1951) LA GUERCHE en Ile-et-Vilaine

Il semblerait qu'on honore la Vierge à La Guerche depuis des temps immémoriaux mais la première mention d'une chapelle n'est attestée qu'en 1152. La statue actuelle date du XVII^e siècle : creuse, polychrome, elle est taillée dans un tronc d'arbre.

A noter : la flèche culminant à 75 mètres, les vitraux des XV^e et XVI^e siècles, le tombeau de Guillaume II (9^e seigneur de la Guerche) la double rangée de stalles avec miséricordes sculptées.



BASILIQUE SAINT-SAUVEUR (1954) DINAN en Côtes d'Armor

Fondée en 1123 par Riwallon le Roux, seigneur de Dinan revenu de croisade en 1112, le sanctuaire est érigé en basilique à cause des



miracles attribués à Notre-Dame des Vertus, bas-relief représentant l'Assomption : la Vierge est représentée les mains jointes, debout sur un croissant de lune porté par deux anges, deux séraphins portent le manteau tandis qu'au sommet, deux anges couronnent la Vierge.

L'œuvre sise aujourd'hui dans une niche fut donnée par saint Bonaventure à Henri d'Avaujour qui la déposa dans le couvent des Cordeliers qu'il venait de créer. Cette image est citée à plusieurs reprises à savoir dans un testament de 1478, dans un poème du XVI^e siècle ou encore dans un ouvrage publié en 1587 par le général de l'ordre des Franciscains, François de Gonzague.



La basilique est remarquable pour : son architecture mêlant éléments roman, gothique et Renaissance, le maître-autel rococo de 1718, les retables, la verrière des Évangélistes de 1480, le cardiotaphe de Bertrand du Guesclin.

BASILIQUE NOTRE-DAME DE LA JOIE (1959) PONTIVY en Morbihan

En 1695 et 1696, une épidémie de dysenterie frappe la ville : le 11 septembre 1696, les habitants font le vœu d'offrir à la Vierge, si le fléau cesse, une lampe éternelle en argent dans l'église consacrée à saint Ivy. Le malheur ayant cessé, une première procession est organisée en l'honneur de Notre-Dame de Joie qui devient le nouveau vocable de l'église.

A noter : le retable du maître-autel avec son tabernacle de marbre, la statue de Notre-Dame tenant l'Enfant debout, les statues des XVI^e et XVII^e siècles.

Peregrinus Brito

Séminaristes de passage au prieuré

Le prieuré eut le plaisir, l'honneur et l'avantage de la visite de quatre séminaristes d'Ecône au cours de l'été. Nous vous les présentons ci-dessous :



Abbé Maxence Hubert
entrant en 3^{ème} année



Abbé Pierre-Marie
Filloneau
entrant en
3^{ème} année



Abbé Raphaël Jaudon
entrant en 4^{ème} année



Abbé Tanguy Jouannic
entrant en 5^{ème} année



L'abbé Maxence Hubert
avec l'abbé Rebourgeon sur
les pas de l'abbé Bouchet à
Sainte-Catherine, Dinan.



Bananes flambées

Sur le gaz, les bananes frémissent dans le sucre qui cuit, et dorent doucement ; une odeur de caramel parfumé au goût des îles nage au-dessus de la poêle, tandis que non loin de là, le cognac laisse échapper une fine vapeur. Le feu s'approche de l'alcool, quand soudain, le tout s'embrase ; les épaisses flammes grandissent encore au contact du sucre en fusion, et lèchent copieusement le haut de la hotte dont le plastique fatigué commence à fondre. Le brasier est vigoureux pendant quelque temps, avant de s'amenuiser paisiblement, et la flamme, dont l'ardeur s'est calmée, cherche, vagabonde de quoi poursuivre sa course, avant de se coucher, à demi-morte, dans le fond de son foyer. Le feu, déjà, s'est éteint.

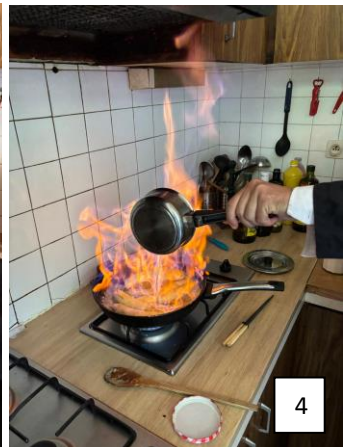
Sénèque eût pu, je n'en doute point, user de cette image expressive pour illustrer quelque traité sur la brièveté de la vie, et la vanité des choses humaines ; quant à moi, je ne le ferai point. Plus audacieusement, je comparerai cette haute flamme à la chaleur des Bretons (plus qu'à la chaleur du soleil breton !), dûment éprouvée pendant ces quelques jours passés au prieuré. Toutefois, au rebours des bananes, la flamme de la Tradition semble rester bien vivace et pérenne en ces terres de Bretagne ; je le vis lors de la fête de la Sainte-Anne.

Les monuments du passé chrétien ne sont qu'une image de la ferveur des siècles passés ; mais le dynamisme du prieuré est le témoignage vivant de la jeunesse éternelle de Dieu, ou plutôt du « Dieu qui réjouit notre jeunesse ». Il me reste donc à remercier Monsieur le Prieur, pour son flambant accueil, qui m'a fait visiter tout ou presque autour de Lanvallay ; à remercier ses deux confrères, et à remercier aussi tous les fidèles du prieuré dont la présence rappelle la vitalité de l'Eglise, que la Fraternité n'a toujours voulu que servir.

Abbé Raphaël Jaudon

Reportage photos :

1. Insouciance de la jeunesse heureuse de faire plaisir avec un dessert de choix. 2. Une bonne dose de cognac chaud est versée sur les bananes frémissantes. 3. De belles flammes rouges décorent plaisamment la poêle. 4. Les flammes se font plus envahissantes. 5. Les flammes prennent de la hauteur et s'enhardissent ; elles s'en prennent à la hotte et l'entourent de leur étreinte. 6. M. l'abbé Rebourgeon intervient en soutien au chef. 7. Le chef finit de verser le cognac dans une poêle apaisée sous le regard hilare de l'abbé Filloneau et perplexe d'Etienne.



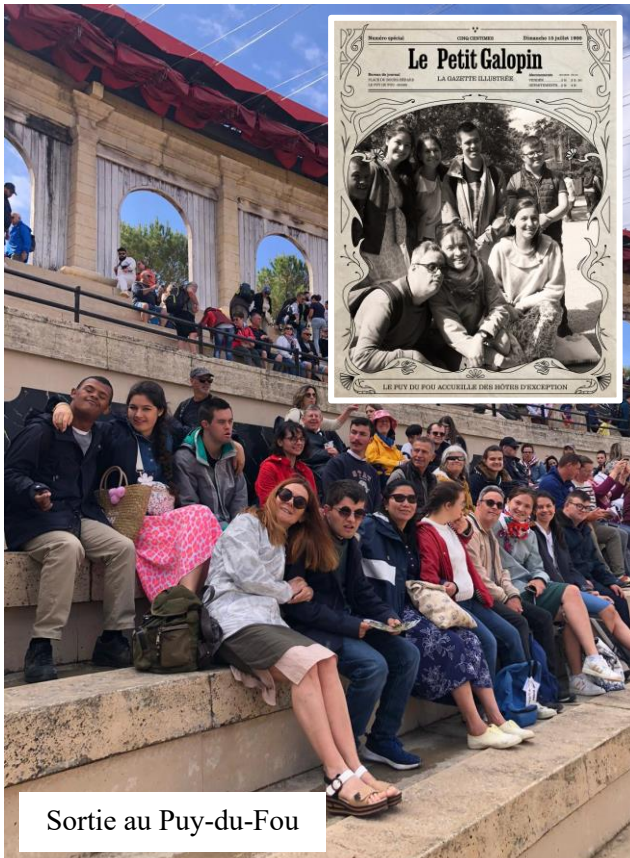
Les 50 ans du Prieuré en photos







Maison Saint-Colomban Juin 2026



Sortie au Puy-du-Fou





Carnet paroissial

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Paul B, le 20 juin à Lanvallay
Mélissa L-B, le 20 juin à Lanvallay
Manon, L-B, le 20 juin à Lanvallay
Morrigan L-B, le 20 juin à Lanvallay
Mérida L-B, le 20 juin à Lanvallay
Hermine L, le 20 juin à Saint-Malo
Jacinthe A, le 20 juin à Rennes
Erwan Le M, le 5 juillet à Saint-Brieuc
Edouard L, le 11 juillet à Lanvallay
Mathilde J de C, le 18 juillet à Lanvallay
Léandre B, le 18 juillet à Lanvallay

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Eulalie B, le 31 mai à Rennes
Brieuc de S-S, le 14 juin à Lanvallay
Stella H de C, le 14 juin à Lanvallay
Paul B, le 21 juin à Lanvallay
Mélissa L-B, le 21 juin à Lanvallay
Manon, L-B, le 21 juin à Lanvallay
Pétronille H, le 28 juin à Lanvallay
Erwan Le M, le 11 juillet à Saint-Brieuc
Geoffroy de L, le 11 juillet à Lanvallay

Se sont unis devant Dieu :

Vincent B et Aurore H-P, le 27 juin à Lanvallay
Kévin D et Mary B, le 27 juin à Saint-Malo
Alphonse B et Agnès B, le 11 juillet à Rennes

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Marie-Odile G, 90 ans, le 4 juillet à Lanvallay

F S S P X

Sommaire du numéro 370

Page 2 – Editorial
Page 3 – D'inhabituels visiteurs ; 5 baptêmes
Page 4 – Le Sacré-Cœur en Chine
Page 7 – Baptême d'adulte à Saint-Brieuc ;
restauration d'un calvaire
Page 8 – Basiliques en Bretagne
Pages 11 – Séminaristes de passage
Page 12 – Bananes flambées
Page 13 – Les 50 ans du prieuré en photos
Page 15 – Maison Saint-Colomban
Page 16 – Carnet paroissial



HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 190 euros

Chapelle du Sacré-Cœur Lanvallay

82, avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30

Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo

52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et 10h

Chap. Saint-Pierre Saint- Paul Rennes

44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes

Dim. messe à 8h30 et 10h00

Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc

48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Brieuc

Dim. messe à 10h00

PRIEURÉ SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay - Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr
Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Patrick Troadec, Abbé Michel Rebourgeon